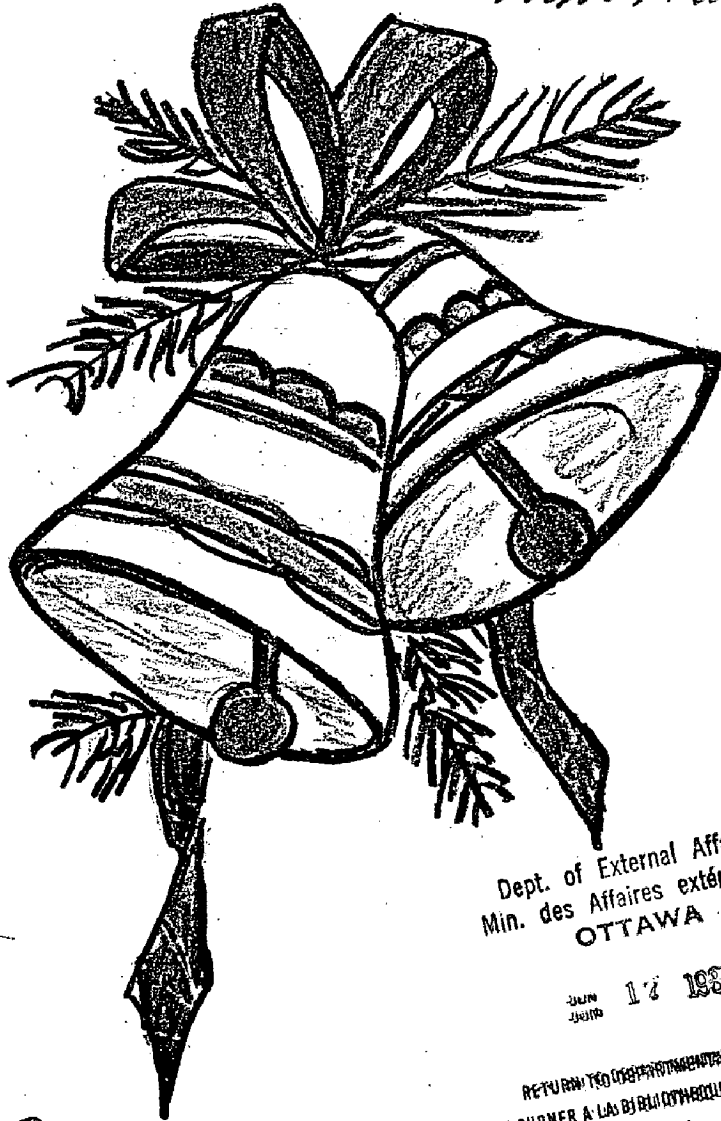


CAI EA
E89
Dec. 161
DOCS

Miss Hart



Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
OTTAWA

DEC 17 1961

RETURN TO THE DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
RETOURNER A LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

"Externally Yours"

Christmas 1961.

TABLE OF CONTENTS.

Best Wishes	1
Nos voeux	1
Downbeat	2
Un Noël à Vienne	3
Christmas Morn in New Delhi	7
Weihnachtszeit	10
Noël en Italie	12
Christmas Dance.....	15
In a Gold Cage	16
We Define.....	16
Did You Know?	17
Saviez-vous?	17

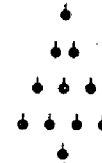


“Externally Yours” is the result of voluntary effort and
the contents are not for publication.

BEST WISHES

To all our readers, the E A R O Executive and the editors of *EXTERNALLY YOURS* send their best wishes for a HAPPY AND PROSPEROUS NEW YEAR.

The next issue will be dated April 1962 and will have as main theme SPRING here and there. All articles should reach us before March 15 and be addressed to *EXTERNALLY YOURS*, c/o Mr. J.R. Mitchell, Consular Division

**NOS VOEUX**

A tous nos lecteurs, le Conseil exécutif de E A R O et les rédactrices de *EXTERNALLY YOURS* adressent leurs meilleurs voeux de BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.

La prochaine livraison sera celle d'avril. Elle aura pour thème le PRINTEMPS. Les articles devront nous parvenir avant le 15 mars. Prière de les adresser à *EXTERNALLY YOURS*, a/s de M. J.R. Mitchell, Division consulaire.

DOWNBEAT

*The birds fly South
And groundhogs sleep
The naked trees shiver and shake*

*The snow falls
And the ground hardens
The air is brittle and sharp.*

*The waters freeze
And nature rests
A time of rest or death.
Winter.*

Y. E.

UN NOËL À VIENNE

Dans mon imagination, je voyais ce Noël-là tout occupé de choses odorantes et puissamment délectables au palais: potage au goulash, saucisses, poulets, carpes farcies, dindes joufflues, bourrées de truffes, dorées et craquetantes sous une dent bien aiguisée, beignets aux quetsches... et ces pâtisseries, ces fameuses pâtisseries de Vienne, sans pareilles au monde, molles à la fourchette, onctueuses, délicieuses, débordantes de crème, de confiture, de chocolat praliné... bref, une succession de repas pantagruéliques! Tout cela, arrosé de ce lumineux vin d'Autriche, produit de ceps pliant sous de belles grappes rondes, gonflées de jus, mûries à point sur les coteaux baignés de soleil et qui forment autour de Vienne une si jolie demi-couronne. Je dégustais déjà le plus pardonnable des péchés, celui que notre bon Pape lui-même doit considérer, bien sûr, comme le dernier des sept, en rang d'importance...

Je montai, hélas, d'un cran vers le paradis lorsque, sur le coup de neuf heures, le téléphone m'apporta la voix essoufflée d'une voyageuse toute fraîchement descendue de son train et qui, la malheureuse, venait passer la fin de semaine de Noël avec moi. Je dis "la malheureuse" car cette excellente personne est ennemie jurée de la bonne chair. Le temps passé à table? Temps perdu! habituellement, elle bouffe des briques et se nourrit comme un canari, de graines et de chansons... De chansons! Le mot est juste car, pour cette veille de Noël et pour la journée qui suivrait, elle me proposa un programme ébouriffant de musique de tout acabit qui nous tiendrait occupées vingt-quatre heures... mais non devant une table bien garnie! L'amitié a des droits... Adieu donc, veau, vache, cochon... Je m'arrête et m'excuse... Les cochonnailles, et Jean de la Fontaine peuvent attendre... la ronde commence!!

Après avoir piétiné pendant une demi-heure au milieu d'une file qui s'allongeait démesurément devant la façade de la Stefanskirche, nous entrions vers minuit sous le porche huit fois centenaire, portées plutôt qu'autrement par la foule, les places pour ces cérémonies n'étant pas réservées. Ma compagne, animée du feu sacré - de circonstance dans ce lieu saint - poussa si bien, joua si activement des coudes que nous nous trouvâmes sans savoir comment devant la grille ouvragée qui ferme la partie avant de la cathédrale. Et c'est là que, debout pendant une heure, nous entendîmes la messe de minuit, calées entre deux plantureux Autrichiens dont le tour de taille était imposant et la voix également. Ils possédaient, tous deux, dans le gosier, un organe puissant et superbe qui ne cessa de déverser ses mélodies dans nos oreilles; nous étions

branchées sur des tuyaux d'orgue ! Les Autrichiens chantent — et à pleine voix — tout le long de la messe et en cette nuit de Noël ils étaient particulièrement en voix. Début prometteur pour toutes les musiques qui suivraient pendant ces deux jours... "C'est déjà un bon fonds", disait ma mère lorsque, enfants, nous avons mangé toute notre soupe.

Avec cette solide assiette, nous étions déjà tout à fait dans l'ambiance lorsque — il n'était pas neuf heures, — après un déjeuner rapide et quelques heures de soleil, nous nous hâtions vers la chapelle impériale pour entendre une messe en musique. Il faisait une journée typique d'hiver viennois, grise, mouillée... Les trottoirs luisaient et craquaient comme du verre, toute Vienne grelottait. Cela n'avait pas empêché les enragés mélomanes de venir s'entasser, à cette heure matinale, dans l'adorable chapelle gothique, blanche et or, avec ses loges de fenêtres d'où, sous le régime impérial, les souverains assistaient à la messe, et ses trois rangées de balcons dont le dernier est occupé par la maîtrise et son accompagnateur. En ce jour de Noël, nous entendîmes la messe de Mozart en do majeur, exécutée par les Petits Chanteurs de Vienne, accompagnés par la Philharmonique de Vienne. Ce fut une pure merveille ! Quelques riches voix de chanteurs d'opéra étoffaient celles, si pures et si limpides, des enfants. Comme on n'apercevait ni les Chanteurs ni l'orchestre, ces voix d'archange fusaient, se mêlaient et se répandaient là-haut sous les voûtes étroites, et nous transportaient vraiment au septième ciel en un concert céleste.

Sans perdre une minute, aussitôt la messe terminée, nous nous engouffrions sous le portail voisin du Palais impérial où, chaque dimanche, la Haute Ecole d'équitation espagnole donne un spectacle saisissant dans une longue salle blanche, à colonnettes et à imposant lustre de cristal. Les énormes "Lipizzans", tout blancs et hanarchés de rouge et d'or comme les princes qu'ils sont, évoluent avec une grâce sans pareille, montés par un cavalier rigide, à figure de bois, impassible et droit comme une pique, en costume blanc et brun et portant le tricorne. Traînant après eux leurs longues queues de soie blanche et au son d'une musique entraînante, les "Lipizzans" battent des pattes et font des grâces, attentifs au travail bien fait et au maintien de leur réputation mondiale d'artistes incomparables.

J'espérais que ces riches émotions auraient creusé l'appétit de ma compagne. Devant mon air affamé, elle consentit, bon prince, à grignoter un sandwich pâle et maigrelet et, à deux heures, nous prenions nos places à l'opéra pour y voir jouer et danser un ballet ravissant: "Die Puppenfee" (les poupées). Dans les loges, aux premières places des

balcons, beaucoup d'enfants, sages, bien élevés et accompagnés de grandes personnes. Ceci est de tradition: vers le temps de Noël, l'enfant autrichien qui n'est jamais allé au spectacle est amené à l'opéra par ses parents pour assister au ballet des poupées. C'est ainsi qu'il prend traditionnellement contact avec le monde de la musique qui jouera dans sa vie future une grande place, lui étant aussi nécessaire que le pain quotidien. Créé en 1867 dans les salons parisiens de l'épouse de l'ambassadeur d'Autriche en France, la princesse de Metternich, il fut dansé par des aristocrates de ses amis. Après quelques transformations, le ballet eut l'honneur d'être donné à l'opéra de Vienne et y paraît régulièrement au programme depuis lors. L'intrigue est toute simple: le jour, les jouets remplissent consciemment leur rôle d'objets mécaniques. Obéissant au cric crac de leurs ressorts, ils évoluent sans plaisir et tout raides pour l'amusement des petits clients. Mais la nuit, animé d'une vie trépidante, le magasin tout entier s'agite et danse une ronde fantastique, au grand désespoir du marchand qui arrive, affolé, en bonnet de nuit, et assiste, interloqué, au défilé martial de ses pensionnaires de paille et de soie. Nous avons beaucoup applaudi cette charmante fantaisie... et cela m'a creusé davantage...

Nous avons mangé — enfin ! — un goulash, un délicieux goulash qui aurait pu être le prélude de tant de bonnes choses... mais le Volkoper présentait, comme chaque Noël, "La Chauve Souris"... et nous y allâmes. Quel entrain, quelle gaité ! Le bon peuple de Vienne s'en donnait à coeur joie, le champagne — le vrai champagne, pour une fois — que l'on buvait sur le plateau, grisait un peu tout le monde. Les artistes, en verve, inventaient des réparties; la salle rigolait et applaudissait à tout rompre. Nos voisins, un vieux couple, mangeaient des saucisses enrobées de moutarde très forte que le mari avait apportées dans sa poche, roulées dans un papier ciré.

Une heure plus tard, nous nous attablions devant un bon souper; une folle gaieté et un bruit assourdissant de rires et de chansons régnaient dans les énormes caves du Rathaus (hôtel de ville) il y avait des fleurs brillantes partout; des banderoles de couleur tombaient du plafond, couvraient le long des murs des ballons pendaient aux lustres. Sur cet éparpillement de couleurs vives, sur le chêne luisant des tonneaux qui forment le fond de la grande salle, les lumières jouaient une sarabande...

Parmi tous ces gens débordant de gaieté, de joie de vivre, les musiciens allaient de table en table, jouant les airs favoris et les hymnes nationaux des dîneurs étrangers. Devant nous, ils entamèrent un vigoureux "Alouette" que toute la salle reprit avec chaleur. Ma compagne, émue, avait une petite larme au coin de l'oeil... Je leur demandai "Sainte nuit" car je voulais encore une fois l'entendre dans ce pays qui l'a vu naître... La salle se tut comme par enchantement et le petit orchestre joua avec une pointe d'émotion et de tendresse cette musique lente et douce pendant que, dans le fond de la salle, la grosse horloge sonnait minuit et qu'ainsi s'achevait un Noël en musique.



CHRISTMAS MORN IN NEW DELHI

I joined in the festivities of my first Christmas Eve in New Delhi with carefree abandon, confident that Christmas morn could be devoted to sleep. And so some time before dawn I crept into my bed and slept.

WHAM! A resounding thump on a mighty drum filled my room. My eyes snapped open. My brain slowly warmed to consciousness. "What was that?" Again WHAM! Cymbals crashed together and horns blasted forth. I listened. Through a wild cacophony of discordant notes filtered the tune "God rest ye merry gentlemen, let nothing ye dismay". "Well, I never" I mumbled 'Carol singers' and 'Drunk!' This deduction made me indignant. "I sprang from my bed to see what was the matter. Away to the window, I flew like a flash, tore open the shutter and threw up the sash", and there below in the hotel compound stood shivering men, clinging with mouths and fingers to a tangle of brass tubes. Their skeletal forms were lost in the folds of outsized red and gold uniforms long since discarded by Queen Victoria's soldiers. The battered brass glistened in the frosted rays of a sun just risen. Before their next musical offering could be identified, some one, wise in the formalities of Christmas morning, provided the required rupees. The chowkidar hustled the musicians out of the compound and blessed silence fell all round. I returned to my bed and to sleep.

WHAM! CRASH! WHAM! "Jingle bells, jingle bells, jingle all the way. Oh what fun..." I shot out of bed and groped for my wallet. With a fistful of rupees (Please note one rupee = 19 cents), I ran to the window to silence them but I looked out into a rain of rupees floating down onto happy up-turned faces. Once they had grabbed up the rupees, the musicians puffed out their cheeks and with vigour played an encore for us. What it was no one ever knew. I went back to bed and, with my pillow over my head, tried to sleep. 'Fat chance of getting any sleep' I thought 'Once news of our generosity gets around, hundreds of others will be lining up to play for us! News of that sort travels exceedingly fast.

I must have slept because suddenly I woke. I was sure some one had knocked at my door. Yes, there it was again. Pulling on my dressing gown, I wondered how long I'd been sleeping. It was Ram Singh at the door, dressed in his fine white uniform. He was an excellent room bearer and looked after my welfare wonderfully well. From his hand hung a garland of marigolds. "Merry Christmas, memsahib", he greeted me and reached up to put the garland over my head. "How beautiful",

I said feeling the cold clamminess of the marigolds around my neck. "Thank you very much, Ram Singh". "Merry Christmas to you" and I handed him an envelope with a more practical greeting inside. The door was closed softly and I sneaked a look at my watch. "Holy cow!" I blasphemously cried. "Half past seven!" I leapt right back into bed and pulled the covers over my head.

I pretended I didn't hear the next knock on the door but the knocker knew I was in there and persisted until I finally opened it. It was Bode, the sweeper, with a wide grin of betel stained teeth. He, too, had a garland for me and I, too, had an envelope for him. With the envelope pressed between flat palms held at chest level in the fashion of an Indian greeting, he backed away, bobbing up and down in deep salaams.

Before I could reach my warm and cosy bed again, there was a sharp and familiar rap and the door opened with a clatter of dishes. Santa Lal, my table bearer, swung into the room balancing on high my breakfast tray. "Heavens, breakfast so early?" I should not have been surprised. Once, I had requested it to be served at 7.45 and it has been served at that time ever since regardless of Saturdays, Sundays and now, Christmas, unless, of course, I had the forethought to request it to be brought to me later. I'd forgotten to do that. Santa Lal had a garland for me and, as he placed it on my shoulders, he greeted me with the assurance that one Christian can greet another on this joyful morn. Santa Lal was the only Christian among the servants and this gave him a special status that day.

I sat down to my breakfast. It was one for a robust appetite: fruit, pancakes, fat sausages, bacon and eggs, toast and a pot of tea. But my appetite was jaded. "Must make an effort to eat some of it", I mused. "Mustn't offend any one". I wondered how such a small piece of pancake could fill one's mouth so full. Just then a soft knock came to the door. It was Mangal Singh, the mali, holding out to me the most beautiful garland of all. He was a shy man with a sweet smile. His thinness made him appear taller than he was. His gentle demeanour belied the boldness with which he combined flowers and colours in the bouquets he daily provided for my room. I learned to appreciate the beauty of undreamed colour combinations; orange calendulas, paling pink roses, to white, reds and purples. In the dry season when all growth seemed withered and burnt, Mangal still brought flowers for my room, even if only an artistic arrangement of clover and wispy yellow weed. I have a special fondness for malis. To me they are a gentle race of men with sweet shy smiles. They have a simple dignity, never servile, never aggressive. They work

the soil of India with a quiet confidence, not shared by the agricultural specialists who regularly give warnings of famine. I was indeed happy to greet Mangal Singh this Christmas morn.

I turned to my breakfast. The pancakes were soggy, the sausages were covered in a film of waxy grease, the bacon and eggs were cold. I crunched the hard toast with my mouth and chin submerged in flowers.

A knock. This time it was the chowkidar. Many times he had rolled back the groaning iron gates of the compound when I returned home late at night. He had calmed my terror when I first heard the unearthly screams of the nocturnal jackals. As he saluted and turned to leave his place was taken by a familiar stooped figure. It was the old furnace man who stoked the outside furnace with such patient persistence in rain or in broiling sun so that we might have hot water for our baths. 'A good and faithful servant' I thought, and was glad to exchange his garland for an envelope. He shuffled off with the sound that thickly calloused feet make on stone floors.

I stepped back into the room and almost closed the door on a hand thrust into the room. From it hung a withered garland with a pungent fragrance. The hand belonged to a young man with cringing, whining mannerisms. I never knew what his duties were at the hotel. He was always under foot. He carried a rag which he applied to the dust on the window panes as he peered in at you. He always showed up to open and close doors that had already been opened and closed. His hand was always in evidence for buckshees. He irritated me no end. My Christian benevolence wavered, then firmed and I exchanged his garland for five rupees.

Leaning against the closed door I began to think this exchange could not go on indefinitely and I resolved to end it by quickly dressing and escaping into the garden to join other escapees already there, burdened with garlands up to their ears.

A knock. Oh no. Not another. I flung the door open to face a man I'd never seen before. He mumbled and grinned at me from ear to ear. A strange enlightenment possessed me. "He thinks I'm a crazy fool". At this moment Ram Singh appeared and hustled the man away.

"Who was that?" I asked.

"He's sweeper, next house," Ram Singh replied.

"What did he want?"

"Five rupees, memsahib".

K. R.
"India returned"

WEIHNACHTSZEIT

On the first Sunday in Advent the first of the four Advent candles — one for each of the four Sundays — is lit on the Christmas wreath which decorates every German house. Christmas in Germany is very much a family affair and on this Sunday all the relations and close friends of the family begin, with considerable formality, the series of Sunday visits to partake of the vast quantities of spiced cookies, gingerbread, iced cakes, "apfel strudel" and other dainties which the female members of the family have spent many hours preparing, and which must last from now until Christmas Day. The children, dressed in their smartest frocks and suits, are beginning to get excited for, on December 6, St. Nicholas Day, comes the mysterious visit of the "Weihnachtsmann". On that night the children put their shoes outside their bedroom doors when they go to bed and, lo, in the morning the shoes are filled with candies and sweets of all kinds. It is surprising how suddenly some small feet seem to grow; to judge by the size of the shoes which appear.

The festivities continue until, on Christmas Eve, the children are chased off to their rooms to await the arrival of the "Christmas Angel" who brings the Christmas tree. After a suitable period for meditation and preparation they are once more summoned to the living room and there, to their delighted gaze, glistens and shines the tree. Father has been busy during the interval fixing and lighting the white candles on the tree — none of your new-fangled coloured electric lights — and arranging beneath it all the presents. If he is wise he also arranges a large tub of water in the vicinity! Only white candles or white lights are the tradition because they symbolize, I am told, the white clear gleam of the star of Bethlehem. The rest of the evening follows the familiar pattern with the opening of the presents; and a tired but happy family retires late to bed.

We were honoured last year by an invitation to visit the Doctor and his family on Christmas Day. On our way across the city we admired the decorations in the streets. Strings of white lights running along the length of the street on both sides and, crossing from one side of the street to the other, magnificent illuminated arches of greenery, bedecked with stars and crowns, gnomes and animals of all kinds. The shops all brilliantly lighted displayed their wares attractively bound in coloured ribbons. The cake and marzipan shops enticed the curiosity, if not the appetite, with rich confections in the shapes of fruits, flowers,

vegetables, animals, and even public buildings, in number and variety to stagger the imagination. In particular the flower shops showed an ingenuity in design and arrangement of such a profusion of blooms and Christmas wreaths, from orchids, through cyclamen, roses and chrysanthemum, to the humble spruce twigs and pine cones as would have reduced a disciple of Constance Spry to utter despair.

The Doctor's family consisted of his wife and two sons, students at the University, and his mother-in-law, a grand old lady of 83. We were greeted warmly on arrival and were shown into the living room where we met also the Doctor's brother-in-law, a lawyer in the city and an authority on its history. Our German was not up to sustaining conversation for a whole evening, but the Doctor and his family spoke some English — all except mother-in-law who was also rather deaf — so that a good deal of friendly banter and merriment enlivened the time as we unwittingly committed outrageous mistakes in each other's pronunciation and idiom. Mother-in-law made courageous efforts to keep up, but her affliction prevented her from appreciating much of the fun and she soon retired to bed. The Doctor's wife confided that this was really rather a blessing because her mother, being a woman of great spirit, refused not to take her share in the strenuous work in the kitchen. But being rather shaky in her movements the destruction of crockery (she insisted on doing the dishes) during the long festive season had placed a heavy strain on the household's resources.

We agreed on the way home it had been a good day. We had enjoyed ourselves with the Doctor and his family. During the war we had both suffered at each other's hands, but all that seemed long ago and forgotten. Different languages and different customs seemed to blend in the spirit of the season, and it was peaceful as we drove back through the clear frosty night.

Only one thing strikes us as curious — there are no Christmas cards on display in German homes. When they come they are just stowed away in a drawer.

NOËL EN ITALIE

Depuis presque deux mille ans, le monde entier fête chaque année la naissance du fils de Dieu. Dans bien des pays, Noël est surtout une fête pour les enfants. Il est juste qu'il en soit ainsi puisque c'est la naissance d'un enfant que l'on célèbre. Aux tout petits, cette nuit-là, l'Enfant Jésus, le Père Noël ou Santa Claus apporte cadeaux, jouets, bas de Noël. En Italie, cependant, pour recevoir cadeaux et gâteries, les enfants doivent attendre "la Befana" qui, sac au dos, viendra le 6 janvier leur apporter des jouets s'ils ont été sages ou un fagot de branches sèches s'ils ne l'ont pas été.

Au temps de Noël, c'est la crèche - le *presepio* - qui domine tout. Elle remplace l'arbre de Noël des climats plus froids. On la trouve partout: dans toutes les églises, sur la place publique des petits villages perdus dans les montagnes, dans l'intimité des maisons, même s'il n'y a pas d'enfants. Je me souviens d'en avoir vu une, la veille de Noël, vraie miniature, entourée de lampions allumés, accrochée à l'angle d'une maison dans une rue commerciale. Les passants y prêtaient peu d'attention, affairés qu'ils étaient à courir d'une boutique élégante à l'autre.

Unique au monde, sans doute, est celle qui est exposée à l'année longue dans l'église de Saints Côme et Damien, contiguë à la basilique de Maxence, tout près du Forum. Elle a bien cinquante pieds de long et va jusqu'au plafond de la rotonde construite sur les ruines du temple de Romulus. Elle comprend toute une série de villages, avec maisons, boutiques, cafés, places publiques, etc., où des centaines et des centaines de personnages vaquent à leurs occupations quotidiennes. Toutes ces figurines sont en terre cuite ou en bois sculpté à la main avec un grand souci de détails. Au centre, l'étable a des colonnes grecques. A l'exception de la Sainte Famille, des bergers, des mages, qui forment le groupe central, tous les personnages portent des costumes napolitains du XVIII^e siècle. Cette collection de figurines, transmise de père en fils dans la famille Cataldo, a été donnée à l'église Saints Côme et Damien, en 1939. Les donateurs en ont surveillé eux-mêmes l'installation. Depuis, elle attire des milliers de visiteurs chaque année.

Fantastique sera celle que, pour Noël cette année, on projetait d'aménager sous l'eau dans la fameuse grotte d'émeraude, près d'Amalfi. Les statues de la Vierge, de saint Joseph et de l'Enfant seront moitié de la grandeur naturelle.

Plus modestes sont celles des églises de campagne, avec leur ciel étoilé, parfois de façon invraisemblable, où brille l'étoile de Bethléem, avec leurs petites maisons plus ou moins en équilibre sur des collines de carton. Bergers et santons entourent l'étable que survolent des anges aux ailes déployées, suspendus à des fils de laiton.

Dans certain village, la nuit de Noël, au son des cornemuses et des cloches, tous les habitants, en une longue et lente procession, se dirigent vers l'église illuminée. Ils y entrent et s'agenouillent. Dans le silence, une voix d'enfant s'élève et chante "Jésus est né". En effet, dans l'étable, le miracle de la Nativité vient de se renouveler. Dans la mangeoire, entre le boeuf et l'âne, les mains tremblantes du plus vieux paroissien viennent de déposer l'Enfant-Dieu.

A Rivisondoli, dans la province d'Aquila, toute la population prend part à une représentation sacrée. Bergers et enfants avec chalumeaux et torches, femmes en costume des villages des Abruzzes, les rois mages et leur suite s'assemblent dans la nuit sur la place publique devant l'étable. Dans la crèche repose le dernier-né du village. La représentation n'a pas de texte parlé. Seuls chantent dans la nuit la musique et l'ingénue interprétation que les participants donnent de leur rôle.

A Revine (Treviso), guerriers et dignitaires vêtus de peaux de brebis, bohémiennes et bergers montent au sanctuaire de Saint-François-de-Paul et en reviennent accompagnés des Mages. Sur la place publique, d'un côté se trouve la crèche et de l'autre, le trône de Ponce Pilate. Un récitant raconte en vers la vie de Jésus.

Dans d'autres villages, l'Enfant Jésus est transporté en procession pour être exposé à l'adoration de la foule. Bergers et paysans ont l'honneur de porter le baldaquin; les autres participants suivent avec des cierges allumés et de nombreuses clochettes. Comme musique, des cornemuses ou d'autres instruments rustiques. Dans certains endroits, cette procession a lieu au milieu de feux d'artifice.

Dans leurs vies de saint François d'Assise, maints auteurs racontent que, le 24 décembre 1223, le Poverello voulut célébrer la naissance de Jésus en grande solennité. Il fit préparer une crèche dans

une grotte près de Greccio, fit apporter du foin et demanda qu'on y amène un boeuf et un âne. Il convoqua les frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, gens du pays, l'âme en fête préparèrent des torches et des cierges pour rendre la nuit lumineuse. Les bois retentirent de chants et les montagnes en répercutèrent les échos. Le seigneur Jean de Greccio affirma avoir vu dans la mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer de son sommeil. Cette scène est reproduite dans une fresque de la chapelle érigée à cet endroit en l'honneur du grand saint. Elle est aussi reproduite dans les tableaux de Giotto et de Gozzoli, qui se trouvent dans les églises franciscaines d'Assise et de Montefalco.

Et c'est sans doute le souvenir de cette nuit lointaine qui incitent, encore de nos jours, les gens de la vallée de Rieti à refaire la nuit de Noël le chemin parcouru, le 24 décembre 1223, par les paysans et les bergers des environs de Greccio et à gravir la pente rude qui conduit au couvent franciscain accroché à la montagne dans la forêt silencieuse.

Toutes ces manifestations de la foi chrétienne, crèches, représentations sacrées, processions, par leur expression artistique, par leur candeur ingénue, font revivre le mystère de Bethléem et exhortent tous les hommes à se remémorer le message que le Christ est venu apporter: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Marie-Noëlle.



CHRISTMAS DANCE

There was a bang-up Christmas Dance and Party held on Friday, December 15 at the Rose Room of the Chaudiere Club at which were present the Under-Secretary and Mrs. Robertson, Mr. and Mrs. Evan Gill, Mr. and Mrs. A.E. Ritchie, a number of Heads of Division together with officers and staff of the Department and their guests.

It was a very happy and relaxing event, activated by the music of George White and his eight piece orchestra.

Renewed energy was given by a plentiful and tasteful smorgasbord supper which met with approval from all.

A panel of professors devoted a half hour of their time to suggesting a few novel solutions to international problems and had also a few words of advice to give to staff going abroad. The three professors turned out to be, Jack Zoubie, Jack Wildman and Guy Choquette.

The President of the E.A.R.O., Harry Stewart, welcomed the guests and expressed his appreciation to those members of the E.A.R.O. who had worked hard to organize the event, notably Leo Martin (advance planning), Don Surtees (rental arrangements and orchestra), Kay Hyde-Clarke and her committee (decorations), Brian Park (ticket sales) and Murray Russell (treasurer).



IN A GOLD CAGE

In the new quarters occupied by the Information Division, a very small room indeed is shared by two editors. With two desks, three filing cabinets, two tables and two bookcases, a telephone table, etc., there is very little room for circulation. One of the bookcases had to be put quite close to the door. A few days ago, a visitor on his way out stood close to the bookcase and attempted to open the door. He was caught between the two and as a result got quite a gash over the left eye. A few moments later the same thing pretty nearly happened to a second visitor, who fortunately had a bumper. The ladies — because ladies they are — fearing that their male visitors would not come back if they felt they were trapped, have decided to leave the door of their office open as often as possible; notwithstanding the draught from the plaza. So WELCOME TO ALL YE, MERRY GENTLEMEN.....

TWO BIRDS



WE DEFINE

- Diplomacy: — — — The art of convincing one's wife that she looks fat when wearing a mink coat.
- Friable: — — — — Bacon and eggs.
- Anchorage: — — — — To inspire.
- Influent: — — — — Lots of drag.
- Gypsum: — — — — To cheat a little.
- Mixed Emotions: — Watching mother-in-law drive over a cliff in your new cadillac.
- Courier: — — — — A gigolo who escorts bags.

M. J. R.

DID YOU KNOW?

That Alan Riddell, born in Ottawa on November 9, is the third child (second son) of Mr. and Mrs. Gordon Riddell.

The drawing on the cover of this issue is the work of Mr. J.R. Mitchell.



SAVIEZ-VOUS?

Que M. Jean Côté est père d'un second fils, Antoine, né à Ottawa le 15 novembre.

Que Noëlla Bélanger, depuis dix ans rédactrice à la Division de l'Information, a été élue récemment présidente du Cercle des Femmes Journalistes (Section de l'Outaouais).

